

## Section 5

# Bâtir des communautés plus fortes et plus inclusives

Bien que nous ressentions les bienfaits du sport de façon plus immédiate en tant que personnes, le sport joue également un rôle important pour renforcer les communautés en rassemblant par le sport, en développant le capital social et en favorisant une plus grande inclusion des groupes en quête d'équité.



Le sport peut aussi contribuer à renforcer les **communautés en développant le capital social** et en favorisant une plus grande inclusion des groupes en quête d'équité.



La participation sociale au sein d'une communauté offre de nombreux bienfaits individuels et communautaires, notamment une meilleure santé mentale et physique, des résultats scolaires plus élevés et de meilleures perspectives d'emploi.<sup>211</sup> Cependant, en 2015, 38 % des Canadiens ont rapporté avoir l'impression de ne pas avoir un intérêt dans leur communauté locale.<sup>212</sup> Les groupes sportifs et récréatifs font partie des groupes communautaires les plus populaires, puisque près d'un tiers des Canadiens sont inscrits à un groupe sportif ou récréatif local.<sup>213</sup> Les Canadiens savent que le sport communautaire est un moyen de renforcer le sentiment d'appartenance : 85 % des Canadiens croient que le sport bâtit des communautés plus fortes.<sup>214</sup>

La participation à des événements sportifs peut agir comme moteur d'inclusion et d'intégration sociales en offrant aux membres de la communauté des occasions de socialiser pour tisser des liens et développer des réseaux.<sup>215</sup> Le sport communautaire offre des possibilités intéressantes de nouer des nouvelles amitiés, puisque 36,8 % des femmes et 33,3 % des hommes ont classé « se faire de nouveaux amis et de nouvelles connaissances » comme un bienfait très important obtenu en pratiquant un sport.<sup>216</sup> Près d'un Canadien sur quatre éprouve un sentiment d'appartenance à la communauté en tant que partisan d'une équipe sportive; ce taux est plus élevé que celui des personnes qui s'identifient à une école ou à une communauté religieuse.<sup>217</sup> Par exemple, plus de 90 % des Canadiens ont déclaré que le fait d'encourager nos athlètes aux Jeux olympiques de Vancouver en 2010 a renforcé leur sentiment de fierté nationale.<sup>218</sup> La pratique du sport peut stimuler l'esprit communautaire, promouvoir l'apprentissage interculturel et renforcer les croyances et les valeurs communes.<sup>219</sup>

Le sport peut aussi contribuer à renforcer les communautés en développant le capital social et en favorisant une plus grande inclusion des groupes en quête d'équité.

## Développer le capital social

Le sport communautaire possède un pouvoir d'attraction pour réunir les personnes et leur communauté, de créer un sens de la communauté, d'encourager la citoyenneté active et de favoriser la confiance, la réciprocité et un sens de la sécurité parmi les membres de la communauté. Réunis, ces éléments constituent le capital social de chaque communauté.

La participation à des organismes communautaires, en particulier comme bénévole, est l'un des facteurs clés d'une hausse du capital social au sein d'une communauté. La participation à des organismes bénévoles permet de tisser des liens et de renforcer le sentiment d'appartenance et les valeurs communes. Parmi les bénévoles de longue date, 65 % rapportent que leur première expérience de bénévolat a eu lieu dans le cadre d'un sport ou d'un loisir.<sup>220</sup> En fait, en 2012, le bénévolat dans le secteur du sport et des loisirs représentait 19 % du nombre total d'heures de bénévolat.<sup>221</sup>

Les organismes sportifs sous la direction de bénévoles offrent un certain nombre d'occasions de développement du capital social, comme :<sup>222</sup>

- Établir de nouvelles relations;
- Être plus souvent en contact avec les pairs;
- Intégrer les immigrants;
- Favoriser l'engagement civique;
- Bâtir la confiance.

Le sport est utilisé avec succès pour **mettre les nouveaux arrivants** en relation avec les principales offres de service et de soutien au sein des communautés.



La pratique du sport s'est avérée être un facteur prédictif particulièrement puissant de l'appartenance sociale, plus encore que la participation à d'autres organismes communautaires.<sup>223</sup> Il a été démontré que la pratique d'un sport d'équipe hors du contexte scolaire chez les adolescents renforce leur engagement civique, notamment lorsqu'il s'agit de voter ou de signer des pétitions.<sup>224</sup> Les relations et la confiance développées grâce à la pratique d'un sport permettent à la fois de renforcer les réseaux sociaux existants et de tisser des liens au sein de la communauté.<sup>225</sup> Les clubs sportifs, en particulier, contribuent au développement et à l'entretien de relations au sein de groupes de personnes dont la situation est semblable (qu'on appelle le « capital social affectif »), ainsi qu'à la création de relations entre des personnes appartenant à des groupes sociaux différents (par exemple, d'origine ethnique ou socioéconomique différente, qu'on appelle le « capital social relationnel »).<sup>226</sup>

Le capital social est également lié au niveau de confiance, aux valeurs communes et aux normes de coopération présentes dans une communauté. Par exemple, les enfants et adolescents d'une communauté locale qui participent à des clubs sportifs sont mieux disposés à aider leurs amis, leurs voisins et les autres membres de la communauté, y compris les nouveaux arrivants au pays.<sup>227</sup> En renforçant le capital social, les clubs sportifs locaux sont en mesure d'encourager une coopération équitable et inclusive grâce à l'élaboration de normes comme la tolérance et la non-discrimination. Ainsi, la promotion du sport communautaire peut mener au développement de communautés plus inclusives.

En **renforçant le capital social**, les clubs sportifs locaux sont en mesure d'encourager une **coopération équitable et inclusive grâce à l'élaboration** de normes comme la tolérance et la non-discrimination.

## Aider les nouveaux arrivants à s'intégrer plus rapidement au sein de la société canadienne

En 2019, on attribuait à l'immigration de résidents permanents et non permanents plus de 80 % de la croissance démographique du Canada.<sup>228</sup> Le sport peut servir d'outil important pour intégrer les nouveaux arrivants dans leur communauté locale en favorisant le développement de la communauté, la socialisation, l'apprentissage de l'anglais et le plaisir!<sup>229</sup> Cependant, il faut tenir compte de facteurs importants si on souhaite promouvoir la pratique de sports ou de loisirs auprès des membres des communautés d'immigrants et de réfugiés.

Le sport est utilisé avec succès pour mettre les nouveaux arrivants en relation avec les principales offres de service et de soutien au sein des communautés.

Des données indiquent que la pratique d'une activité physique peut réduire les symptômes de dépression, de stress et d'anxiété chez les immigrants.<sup>230</sup> Les nouveaux arrivants au Canada ont rapporté avoir des interactions sociales plus importantes en jouant et en regardant des sports que dans d'autres contextes que le milieu du travail, par exemple.<sup>231</sup> Parmi les nouveaux arrivants au Canada, 87 % conviennent que le fait de voir leurs enfants pratiquer un sport les fait se sentir plus liés à leur communauté.<sup>232</sup> En plus de faciliter la participation au sein des cercles sociaux typiquement canadiens, le fait d'offrir aux réfugiés et aux immigrants des occasions de prendre part à des activités sportives ou récréatives avec des membres des communautés de leur pays d'origine leur permet de tisser des liens, ce qui représente des sources de conseils, de réconfort et d'empathie pour les nouveaux arrivants.<sup>233</sup>

Cependant, les immigrants et les réfugiés font face à des obstacles supplémentaires lorsqu'il est question de participation, notamment des barrières linguistiques, une méconnaissance des activités, l'absence de renseignements pour s'inscrire, la discrimination et l'aliénation.<sup>234,235</sup> La conception de programmes abordables, accessibles localement et qui tiennent compte des coutumes culturelles (par exemple,

Le sport aide les **personnes qui souffrent d'un handicap à renforcer leur confiance, leur estime de soi** et leurs aptitudes sociales, à développer leurs réseaux et à stimuler leur motivation et leur autonomie.



qui offrent des options réservées aux filles et aux femmes ou des options vestimentaires flexibles) contribuerait à favoriser la pratique d'un sport communautaire chez les nouveaux arrivants au Canada.<sup>236,237</sup>

La pratique d'un sport communautaire chez les jeunes et adolescents offre une mine d'occasions de s'engager auprès de la jeunesse locale. La pratique d'un sport jeunesse chez les nouveaux immigrants est positivement associée à des relations personnelles avec des pairs de la communauté locale, ce qui mène à des rapports davantage interculturels entre les jeunes et à des sentiments d'intégration culturelle mieux sentis.<sup>238</sup> Les enfants d'immigrants qui participent à des clubs sportifs sont plus susceptibles de déclarer qu'ils sont acceptés socialement et respectés par leurs pairs.<sup>239</sup>

## Favoriser une plus grande inclusion des personnes ayant un handicap

Les personnes handicapées font face également à de nombreuses formes d'exclusion sociale, économique ou politique, intentionnelles ou non. Même en l'absence de stéréotypes négatifs ou d'attitudes discriminatoires, les personnes non handicapées peuvent sous-estimer les capacités des personnes handicapées et ne pas être certaines de la façon de les accueillir et les inclure dans les activités quotidiennes.

Le sport aide les personnes qui souffrent d'un handicap à renforcer leur confiance, leur estime de soi et leurs aptitudes sociales, à développer leurs réseaux et à stimuler leur motivation et leur autonomie.

Selon l'Enquête canadienne sur l'incapacité de 2017, un Canadien sur cinq âgé de 15 ans et plus présentait une incapacité, dont 13 % des jeunes âgés de 15 à 24 ans.<sup>240</sup> Plus de 40 % des Canadiens handicapés ont rapporté avoir une incapacité « plus sévère » ou « sévère », ce qui semble correspondre à des taux d'emploi et à des inscriptions à l'école inférieurs et à des taux de pauvreté supérieurs.<sup>241</sup> Environ le tiers des jeunes Canadiens de 3 à 21 ans affectés d'un grave trouble du développement pratiquent des sports; cependant, si des progrès ont été réalisés pour offrir des programmes de sport et d'activité physique aux

jeunes enfants souffrant de troubles du développement, il existe beaucoup moins de programmes pour les adolescents et les adultes.<sup>242</sup> Les femmes adultes ayant un handicap affichaient un taux de participation moins élevé (13 %, par rapport à 20 % pour leurs pairs sans handicap).<sup>243</sup>

Des personnes souffrant d'un handicap ont déclaré que le fait de pratiquer des sports avait joué un rôle dans le développement de la confiance en soi, de l'estime de soi et de l'identité sociale. Les programmes sportifs peuvent également offrir des possibilités de nouer des liens sociaux avec des pairs, handicapés ou non.<sup>244,245</sup> Ces occasions de développer ses réseaux sociaux profitent à la fois aux personnes handicapées et à leurs proches aidants : il a été démontré que la pratique du sport réduit le sentiment d'isolement des deux parties.<sup>246</sup> Bien qu'il soit parfois difficile de trouver des renseignements sur l'accessibilité des programmes, la participation à des ligues sportives permet aux personnes handicapées de côtoyer des modèles de comportement et leur offre la possibilité de devenir elles-mêmes des modèles de comportement.<sup>247</sup>

Les enfants handicapés ont tendance à être plus sédentaires qu'en général sur leurs pairs sans handicap, notamment en passant plus de temps à pratiquer des activités devant un écran.<sup>248</sup> Cependant, les recherches sur le sport et l'activité physique chez les enfants souffrant de troubles mentaux chroniques et d'un handicap montrent des résultats en grande partie positifs, notamment une meilleure acceptation, une amélioration des fonctions sociales et de la qualité de vie, ainsi qu'une diminution des symptômes (par exemple, de la gravité des tics vocaux chez les enfants physiquement actifs atteints du syndrome de Gilles de la Tourette, et de la rigidité artérielle chez les enfants actifs souffrant d'une cardiopathie congénitale).<sup>249</sup> La pratique courante d'une activité physique chez les enfants souffrant d'un trouble cérébral (neurodéveloppemental) a été associée à une amélioration de l'image de soi et de la confiance en soi, tout comme chez les enfants et les jeunes neurotypiques.<sup>250</sup> En fait, grâce à l'activité physique, les enfants et les jeunes souffrant d'un trouble cérébral semblent présenter des bienfaits encore plus importants que leurs pairs neurotypiques actifs au niveau des fonctions essentielles.<sup>251</sup>

Travailler à la **sensibilisation et à la promotion de l'inclusion des personnes de la communauté LGBTQ+** dans le sport communautaire en éduquant les enseignants et les entraîneurs, en fournissant du financement pour l'élaboration de programmes et en offrant une tribune pour la défense des intérêts de cette communauté permettra d'améliorer considérablement la vie de tous les Canadiens.

---

Les parents d'un enfant handicapé ne savent pas toujours quels sont les programmes sportifs offerts pour leur enfant, ni s'il y a ou non des options inclusives. Cette absence de renseignements peut entraver la pratique du sport au sein de cette communauté. Il est essentiel de s'assurer que les enfants pratiquent un sport ou une activité physique pour développer une association positive avec le sport tout au long de leur vie. Les professionnels de la santé doivent se familiariser avec les programmes sportifs communautaires inclusifs, y compris avec les organismes sportifs au service des personnes handicapées, afin de mieux conseiller les parents.<sup>252</sup> Les prestataires d'activités sportives et récréatives doivent également collaborer avec les fournisseurs de soins de santé, les parents et les défenseurs des droits pour offrir une formation spécialisée au personnel et s'assurer que leurs programmes sont accessibles aux enfants de différentes capacités à tous les niveaux et les soutiennent.<sup>253</sup> Pour ce faire, les représentants gouvernementaux doivent être prêts à fournir des fonds qui appuient ces initiatives communautaires, ainsi que des subventions pour les familles ayant des enfants et des jeunes souffrant d'un handicap, afin de surmonter les obstacles à la pratique du sport.<sup>254</sup>

## Inclusion et représentation de la communauté LGBTQ+

Malgré les récents efforts visant à accroître la pratique du sport chez les minorités sexuelles, 81 % des Canadiens ont été témoins ou victimes d'homophobie dans le sport. Parmi un vaste échantillon de participants à des activités sportives à l'échelle internationale, 82 % ont été témoins de propos homophobes ou transphobes dans le sport au cours des six derniers mois, et 90 % considèrent que l'homophobie et la transphobie constituent un problème réel dans le sport.<sup>255</sup> Des résultats comparables ont été démontrés de façon constante aux États-Unis, au Canada, au Royaume-Uni, en Australie, en Nouvelle-Zélande et dans l'Union européenne au cours des cinq dernières années.<sup>256</sup> Les expériences que vivent les gais au Canada expriment bien ces résultats : Un homme gai sur quatre n'a pas pratiqué de sports d'équipe dans sa jeunesse, et près de la moitié de ces hommes ont rapporté que des expériences négatives à l'école les avaient dissuadés de participer à des sports d'équipe.<sup>257</sup>

Même si les jeunes des minorités sexuelles profitent des bienfaits physiques, psychologiques et sociaux de la pratique du sport, on constate que les actes d'homophobie implicites et explicites sont courants dans les organismes sportifs et font obstacle à la pratique du sport chez les jeunes de la communauté LGBTQ+.<sup>258</sup> Parmi les Canadiens interrogés, 70 % croient que les sports d'équipe pour les jeunes ne sont pas accueillants ou sécuritaires pour les gais, les lesbiennes et les bisexuels.<sup>259</sup> Cette croyance a un effet sur les taux de participation : les jeunes Canadiens gais, lesbiennes et bisexuels pratiquent encore un sport à un taux inférieur à celui de leurs pairs hétérosexuels.<sup>260</sup> Les jeunes gais, lesbiennes et bisexuels sont moins enclins à participer à des sports formels (avec un entraîneur) et informels (sans entraîneur) que leurs pairs hétérosexuels.<sup>261</sup> En plus de constituer un obstacle à la pratique du sport chez les jeunes de la communauté LGBTQ+, le langage hétérosexiste et d'autres suppositions hétéronormatives servent à exclure les familles dont les parents s'identifient à la communauté LGBTQ+.<sup>262</sup> Cette situation empêche les parents et leurs enfants d'être des membres pleinement actifs au sein de la communauté.

Ces obstacles sociaux et ceux liés à la sécurité de la pratique du sport ont un effet négatif important sur la communauté LGBTQ+. Les membres de cette communauté souffrent de divers troubles de santé mentale à un taux supérieur que celui des autres Canadiens, mais le soutien des amis, de la famille et de la communauté peut permettre de lutter contre ces problèmes.<sup>263</sup>

Travailler à la sensibilisation et à la promotion de l'inclusion des personnes de la communauté LGBTQ+ dans le sport communautaire en éduquant les enseignants et les entraîneurs, en fournissant du financement pour l'élaboration de programmes et en offrant une tribune pour la défense des intérêts de cette communauté permettra d'améliorer considérablement la vie de tous les Canadiens.

## Renouveler la culture autochtone

Au Canada, on constate des disparités importantes entre les occasions offertes aux peuples autochtones et à l'ensemble des Canadiens sur le plan social, économique et culturel. Ces disparités sont prises en compte dans des données comme le nombre accru de maladies chroniques liées à l'obésité, les problèmes de toxicomanie et de santé mentale, le chômage et la pauvreté urbaine dans les populations autochtones par rapport aux populations non autochtones partout au Canada.<sup>264,265</sup> Le sport apporte des bienfaits particuliers aux communautés autochtones en matière de santé mentale et physique, de développement de la fierté culturelle, de cohésion sociale, d'estime de soi et de compétences transférables parmi les participants et les bénévoles.

Le sport joue un rôle important sur l'identité culturelle des communautés autochtones et est étroitement lié à l'histoire coloniale des relations canado-autochtones.<sup>266</sup> Malgré l'importance culturelle du sport communautaire, les populations autochtones affichent un taux de participation au sport légèrement inférieur à la moyenne canadienne, 26,1 % des répondants autochtones indiquant qu'ils pratiquent un sport (la moyenne nationale canadienne est de 26,7 %).<sup>267</sup> Une analyse plus approfondie révèle que les femmes autochtones pratiquent un sport dans une proportion légèrement supérieure à celle des femmes non autochtones (23,6 % contre 21,6 %), tandis que les hommes autochtones affichent un taux de participation nettement inférieur à celui des hommes non autochtones (28,4 % contre 35,7 %). Ce constat peut être attribuable en partie à la définition eurocentrique différente du sport que les Canadiens ont tendance à pratiquer, qui n'inclut pas toujours des éléments comme les activités culturelles (la danse et la chasse autochtones) ou les jeux autochtones traditionnels.<sup>268</sup> Un grand nombre de ces activités traditionnelles ont été remplacées par des sports et des jeux eurocentriques jugés « appropriés » au cours de la longue histoire des pensionnats canadiens, un traumatisme récent qui continue d'avoir des répercussions sur la pratique du sport et l'identité des Autochtones à ce jour.<sup>269</sup>

Parmi les jeunes Canadiens, les filles qui se sont qualifiées comme Autochtones représentent le plus faible taux de pratique du sport (24 %) par rapport à leurs homologues asiatiques, blanches, sud-asiatiques et noires (32 % à 45 %).<sup>270</sup> Ces données sont particulièrement inquiétantes si l'on se rappelle que près de la moitié de la population autochtone du Canada est composée de personnes âgées de 24 ans ou moins.<sup>271</sup> Les obstacles systémiques, notamment la déresponsabilisation, le manque de ressources, l'éloignement géographique et les préoccupations liées à la sécurité, contribuent à des taux de pratique du sport nettement inférieurs chez les jeunes Autochtones.<sup>272</sup> Cependant, selon les données, le sport offre aux jeunes Autochtones des occasions de développement positif, notamment un renforcement de la résilience, l'intégration des valeurs et des traditions autochtones, la fierté culturelle, la promotion de la culture et de l'éducation, et une amélioration de la santé physique et mentale.<sup>273,274</sup>

Les mesures visant à réduire les obstacles à la pratique du sport en général que rencontrent les Autochtones, ainsi que les aides financières et gouvernementales en faveur d'activités sportives adaptées aux autochtones, comme les Jeux d'hiver de l'Arctique et les Jeux autochtones de l'Amérique du Nord, contribueront à augmenter leur taux de participation. Les étapes menant vers une inclusion pertinente comprennent l'intégration des valeurs et des traditions autochtones dans la création de programmes adaptés à la culture.<sup>275</sup> Comme McHugh et ses collègues l'ont constaté dans leur recherche sur les jeunes et adultes autochtones canadiens vivant en milieu urbain, « pour que les programmes sportifs soient efficaces, ils doivent être dirigés par des membres de la communauté et fondés sur la communauté ». <sup>276</sup> Essentiellement, l'élaboration de programmes sportifs communautaires doit tenir compte des points de vue des Autochtones.

**Le sport apporte des bienfaits particuliers aux communautés autochtones** en matière de santé mentale et physique, de développement de la fierté culturelle, de cohésion sociale, d'estime de soi et de compétences transférables parmi les participants et les bénévoles.

**Les personnes se qualifiant comme faisant partie des « minorités visibles » au Canada** ont rapporté participer à des activités sportives à un taux légèrement inférieur à celui du reste de la population canadienne.

---

## Expériences des personnes racialisées

La racialisation, ou l'attribution d'une « race » ou d'une « catégorie de race » à des organismes non blancs et l'oppression qui résulte de cette étiquette font partie intégrante de l'histoire du Canada et continue d'avoir des répercussions de nos jours sur notre identité.<sup>277</sup> Bien que les particularités sur les groupes considérés comme racialisés soient en constante évolution, on constate une exclusion constante et systématique des organismes noirs, bruns, autochtones et asiatiques en raison de la rhétorique de la société canadienne. Cela inclut un rejet implicite et explicite des besoins et des expériences des personnes ayant une identité racialisée au sein de la communauté sportive.<sup>278</sup>

Les personnes se qualifiant comme faisant partie des « minorités visibles » au Canada ont rapporté participer à des activités sportives à un taux légèrement inférieur à celui du reste de la population canadienne (25,2 % contre 26,7 %).<sup>279</sup> En particulier, les femmes se qualifiant comme faisant partie des minorités visibles avaient un taux de participation nettement inférieur à l'ensemble de la population des femmes au Canada (12,7 % contre 19,7 %); voilà sans doute un indicateur de l'oppression intersectionnelle à laquelle font face les membres de cette communauté.<sup>280</sup>

Des interventions récentes ont commencé à repousser la rhétorique coloniale des blancs qui enraye la participation des groupes racialisés aux sports pratiqués au Canada. Le programme Hijabi Ballers, à Toronto, offre aux femmes musulmanes l'occasion de jouer au basketball dans un milieu inclusif et accueillant et de découvrir leur passion pour ce sport.<sup>281</sup> Depuis sa création il y a près de 10 ans, ce programme a pris de l'ampleur et offre maintenant des bourses aux femmes musulmanes pour qu'elles deviennent entraîneuses

ou arbitres certifiées, ce qui leur offre des possibilités d'emploi dans le secteur du sport et constitue une façon de redonner à leur communauté.<sup>282</sup> Le programme de hockey de l'APNA a été fondé en 2017 et vise à développer des talents en hockey au sein de la communauté sud-asiatique.<sup>283</sup> D'autres compétitions ethniques ciblées existent au Canada depuis un certain temps (par exemple, le championnat asiatique de hockey et le tournoi national juif de hockey de Maccabi). Mais le programme de hockey de l'APNA vise à offrir quelque chose de différent aux membres de sa communauté en favorisant l'acquisition de nouvelles compétences, en offrant un mentorat sud-asiatique et en mettant ses membres en contact avec des recruteurs et du personnel de gestion sportive nationaux et internationaux, avec comme objectifs à long terme l'expansion vers d'autres sports.<sup>284</sup> Fournir un soutien communautaire à des organismes comme l'APNA et le Black Girl Hockey Club,<sup>285</sup> ainsi qu'inclure les points de vue des organisateurs et des membres de ces groupes et d'autres groupes similaires dans les conversations sur la façon d'accroître la participation des membres des communautés racialisées dans le sport communautaire, sont des points de départ essentiels pour accroître la participation sportive dans ces communautés.

L'intersectionnalité de nombreuses identités marginalisées peut entraîner une **amplification des obstacles auxquels se heurte chaque identité prise seule.**

---

## Intersectionnalité

Si chacune de ces identités constitue en soi un obstacle potentiel important à la pratique du sport, de nombreuses personnes verront leur identité se croiser entre plusieurs groupes de ces communautés. L'intersectionnalité de nombreuses identités marginalisées peut entraîner une amplification des obstacles auxquels se heurte chaque identité prise seule. Ce concept a été appelé intersectionnalité et a été défini par la Commission ontarienne des droits

## Prioriser la recherche sur l'identité intersectionnelle et les obstacles à l'inclusion **doit être une priorité nationale.**

de la personne comme désignant une « oppression intersectionnelle issue de la combinaison de diverses oppressions qui, ensemble, produisent quelque chose d'unique et de différent de toute forme de discrimination individuelle... fondée sur le contexte historique, politique et social. Elle permet de reconnaître l'expérience particulière de discrimination due à la confluence des motifs en cause. »<sup>286</sup>

Les personnes bisexuelles et transgenres sont surreprésentées parmi les Canadiens à faible revenu.<sup>287</sup> Nous savons que les membres de la communauté LGBTQ+ et les Canadiens à faible revenu font face à des obstacles quant à la pratique du sport communautaire; en considérant le fait que certains membres de la communauté LGBTQ+ sont également plus susceptibles de faire partie d'une tranche à plus faible revenu, nous constatons là le potentiel d'une relation additive entre les obstacles auxquels sont confrontés les membres des deux communautés.

De même, le genre et le handicap sont deux identités qui ont une incidence sur les expériences des participants à un sport. Les filles et les femmes qui se qualifient comme handicapées sont plus susceptibles de rapporter un manque de confiance, des blessures et leur image corporelle comme obstacles à la pratique du sport par rapport aux filles et aux femmes sans handicap.<sup>288</sup> Nous savons que l'image corporelle et la confiance sont déjà des obstacles potentiels à la pratique du sport chez les femmes, même avant de considérer l'état de personnes handicapées.<sup>289</sup> Considérer la dualité des identités des femmes et des filles handicapées nous révèle les obstacles plus stricts à la pratique du sport par celles qui partagent leur adhésion aux deux communautés.

Bien que nous sachions que les personnes qui ont une identité intersectionnelle peuvent faire face à des obstacles supplémentaires à l'inclusion au sport communautaire, il y a encore peu de données accessibles pour comprendre pleinement leurs expériences. La recherche sur ces questions doit être une priorité nationale.

Les questions de recherche pourraient inclure :

- Quelles sont les expériences positives et négatives des femmes et des filles racialisées dans différents rôles sportifs (par exemple, athlètes, parents, entraîneuses, arbitres, administratrices, spectatrices ou journalistes sportives) et selon différents niveaux ou formes de participation sportive (par exemple, loisirs, exercice, danse, compétition, haute performance, communautaire) au Canada?<sup>290</sup>
- Une compréhension des taux de participation au sport pour handicapés selon le genre et en fonction des niveaux d'engagement (par exemple, organisationnel, pour l'entraînement, sportif) et du contexte (par exemple, haute performance, récréatif, scolaire), d'un point de vue canadien.<sup>291</sup>
- Quelles sont les expériences des filles, des femmes et des athlètes ou des participantes bispirituelles et transgenres en matière de racisme et de misogynie anti-autochtones? Quelles mesures peuvent être prises pour lutter contre le racisme et la patrie anti-autochtones dans la pratique du sport chez les filles autochtones, les femmes et les personnes bispirituelles ou transgenres?<sup>292</sup>

Ces exemples illustrent les nombreuses couches de complexité d'une approche intersectionnelle et démontrent l'importance de prendre en compte la façon dont les expériences sportives et la pratique du sport sont influencées par les nombreux facteurs d'intersectionnalité de l'identité d'une personne. Il est crucial de tenir compte de ces facteurs lors de la conception d'interventions visant à rendre le sport communautaire plus accessible aux membres de ces groupes. Par exemple, considérant que de nombreuses personnes handicapées font également face à des obstacles financiers, il serait important d'inclure des subventions financières et des options de transport en commun accessibles lors de la conception de programmes sportifs à l'intention des Canadiens souffrant d'un handicap. De même, lorsque l'on conçoit des installations et des programmes sportifs en tenant compte des groupes racialisés, le fait d'inclure des options de garderie permettra aux proches aidants de ces communautés de profiter pleinement des programmes offerts. Si l'on ne tient pas compte de ces facteurs d'intersectionnalité, le succès des interventions ciblées sur les programmes destinés aux personnes les plus marginalisées d'entre nous sera compromis.